

elle est une source d'ordre, de discipline, de raison, de paix sociale. Mais le bon sens dit que ce n'est pas là son principal but, elle a de plus hautes et de plus nobles visées. Pour sa prospérité matérielle un peuple doit compter sur autre chose encore que sur sa foi religieuse, si importante soit-elle, sur son sol, par exemple, sur sa situation géographique, sur la salubrité de son climat, sur la nature de ses relations commerciales, sur la stabilité de son gouvernement, toutes choses qui ne varient pas du fait qu'on est catholique ou protestant. Chaque peuple a son caractère propre. L'Espagnol du midi, habitué au doux pays où tout pousse spontanément, ne deviendra pas le lutteur obstiné de Sheïneid ou de Manchester que l'effort sollicite naturellement, parce qu'il aura souscrit aux 39 articles... Il y a le caractère national, il y a la tradition. L'Angleterre était prospère avant d'être protestante ; mais l'Anglais a le goût de l'effort et de l'action, tandis que le Français et l'Italien ont hérité de l'antiquité des délicatesses et des raffinements de goût inconnus au pays des brouillards.

Donc, le fait d'être catholique n'appauvrit pas ; à tout le moins, cela est extrêmement contestable. En plus, une pareille doctrine conduirait au matérialisme tout droit. Or, l'idéal de la vie ne se confond pas avec la jouissance matérielle. Il y a un degré de prospérité qui est dû à la vie sociale bien comprise, c'est vrai ; mais toujours l'ordre du progrès moral doit l'emporter. Car enfin, on est pour autre chose sur la terre que pour bien manger et bien dormir. Par la matière qui est en lui l'homme baisse vers la terre et davantage depuis le péché originel..., c'est par son esprit qu'il se relève et qu'il grandit. Le progrès matériel est respectable dans une certaine mesure ; mais l'histoire, comme la saine raison, enseigne que l'ordre moral dépasse le progrès matériel autant que l'esprit l'emporte sur la matière et, en définitive, « le progrès matériel est dans l'homme le progrès le moins humain et dans la société le progrès le moins social ».

Toutefois, le catholicisme n'est pas ennemi du progrès matériel, comme on le prétend souvent. Nous avons nos dogmes économiques : nous croyons que le travail est un devoir sacré, que le juste salaire est dû à chacun, que la famille se base sur le respect des droits mutuels des époux, que la propriété est